

lyon

vivre la ville.
mettre en lumière cette période.
les pics de lumières dans la nuit.
fragmentations,
compositions de ma vie pour le graffiti.
elles m'ont pris.

seul je bouge du haut de l'immeuble,
au buisson dans dépôt de train,
à rambarde de bord de périphérique
après application de peinture sur lieux.

entre mouvements des choses se dessinent,
s'observent,
me parle.

des aventures par centaines,
quotidiennes,
marquantes.
la beauté du mouvement.
c'est la joie,
le rêve qui fait les peintures.
raconter les histoires de tous les jours,
de tous supports.

la porte de l'atelier de petit Claude ouverte pendant deux belles
années.

les souvenirs s'écrivent à même les toiles.
celle de joie de vivre l'extérieur,
la ville.

jeu de vie parallèle à celle des autres.
un décalage.
des lieux écartés si proche dont seul l'illégalité éloigne du monde.

poubelles pour manger,
kebabs offerts.
petits boulots.
peintures de toutes provenances.
vols.
garde à vue.
amendes.
copains.
l'insouciance,
l'ignorance ...

une abondance de langages urbains est acquise,
apprivoisés.
sorti du contexte.
chaque trait fait référence à un sujet.
un alphabet est né à l'atelier.

quelle période !

2 années.
j'en sors pas indemne.
marqué à vie.

cette puissante insouciance.

découvrir tant de chose dans ce dédale de béton,
je pensais pas.

l'observation de l'architecture,
d'un paysage urbain fourni m'a frappé.
j'y vois des courbes,
des compositions,
des dessins.

le dialogue de ce vivre la ville à mes toiles me menait vers un cumul
de formes.
je m'orientais dans les retranchements les plus pur de la peinture de
rue.

celle des mouvements de perche,
de caps d'origine,
d'un aplat,
d'un block-letters,
d'un pulvérisateur.

de ces moments vécus.

au pastel à l'huile, à l'acryliques et tout autres outils de marquages.
je marquais sur toiles ces moments éphémères,
pour en laissait une trace.

déporter ces gestes et ces péripéties.
la composition de multiple couches allaient vers un montage d'une
histoire à partager.

celle de balades pas comme les autres :
les grimpettes biscornues,
faire du vélo sur périphérique,
d'un apéro-perche sur un toit avec les potes
la solitude d'une planque de course poursuite.

ces événements si simple et pas commun se racontaient d'un point de vue abstrait de la forme.

comme si je devais les représenter mais pas dévoiler le secret de ces aventures.

ces séries de toiles ont un côté intimiste, comme un journal intime dont seul moi ai le code de lecture.

elles sont le produits d'une expérience de vie à laquelle je m'y suis fortement accroché et dont je suis pas près de décrocher.

vivre dans l'action d'une liberté sans frontière.

l'ignorance

la décroche, pleinement.
de peinture de rue à style de vie.

voir cette insouciance de soi,
des autres,
comme la solution.

les graffitis ignorants :
maladroits,
dégueulasses,
choquants,
« même mon enfant de 4 ans dessine mieux que ça ».
public sur le cul,
c'est horrible.
« graffitis de merde ! »

une question est posée qu'est ce qu'est beau ?
faut pas se poser cette question
c'est pas fait pour plaire.
l'observateur peut regarder,
aimer ou pas.

ces peintures sortent de l'ordinaire.

j'ai appris ce terme après 6 ans de peinture de rue,
lors de ma première rencontre avec un graffeur.
il m'a dit que je faisais de la bonne merde.

ça m'a surpris,
ravis.

cette sauvagerie heureuse.

travailler le graffiti ignorant.

mon regard s'est aiguisé .
les flops mal remplis,
les lettrages crasseux qui dégueulent.
quand la finesse n'est pas au rendez vous,
c'est une forme de générosité.

hier dans la rue,
aujourd'hui en atelier et en dehors.
d'une installation à une peinture,
c'est une grande attention à la maladresse.

cette maladresse plutôt agile,
fragile,
dans cette brutalité.
on s'applique sans trop,
on se concentre sans concentration.

les interventions sont sans filtres,
d'aucune apparence trompeuse,
c'est un jeter,
une lancée,
un tremplin hasardeux.

pas de routine.
chaque pièce est unique.

on vit dans un monde trop rangé,
voir un peu de désordre organisé,
c'est bon.

bordeaux

au revoir Lyon.
du jour au lendemain,
Bordeaux.
c'est différent ici,

petite ville.
espace de jeux moins important.
une nouvelle page blanche,
un nouveau territoire.

c'est unique comme changement,
ralentir,
laisser le temps.
créer ce qui va te faire grandir.

à l'écoute de mes envies,
l'expérimentation est une ouverture.
rentrer aux beaux arts en était une,
voir comment ça se passe dans une école.
qu'est ce que ça peut apporter ?
en quête de découvertes.
les envies de nouvelles rencontres, d'évolution dans mon travail.
merci de m'avoir accepté.

plein de petits projets viennent de manière naturelle s'installer au
sein de l'école-atelier.

dés le début, confronté aux espace d'accrochage.
c'est cool ces nouveaux terrains.
ceux de la présentation,
d'un cadre blanc.
dans un espace neutre.

comment montrer un travail ?
visuellement.
comment présenter une idée dans l'espace ?
véhiculé un message,
mettre le spectateur dans une bonne posture d'observation.
faire comprendre l'intention.

naturellement l'idée d'installation rapide est né.
c'est comme une action rapide finalement.
ça se rapproche d'une peinture de rue.

l'urgence me permet de décrocher.
pas être dans le contrôle.
une posture qui me surprend.
ne pas imaginer.
être au pied de ça connerie.

la découverte de ces autres moyens de raconter les histoires est
une révélation.
j'installe comme je peins sans savoir où je veux vraiment en venir, ni
ce que ça va me procurer.

ces moments de constructions sont nourris de références
matériels,
images,
lieux.

les matériaux sont de récupérations.

la récupération,
puiser des ressources dans des moments,
des expériences vécues,
celles de l'environnement.
elle vient fixer le sujet.
certaines choses sont pas récupérable.

il y a toujours une solution pour toujours avoir la chance de montrer.

rencontres

le groupe, l'équipe, le pote.
une nécessité.
une construction
le groupe s'élargit avec cette base de Lyon.
elles, ils se sont toujours révélés par de belles illuminations.
un entourage s'est créé plein d'histoires communes.

c'est très important.
vivifiant !

répartit depuis trois années à droite à gauche dans l'Europe.
les occasions de rencontres se sont produites.
ce groupe est comme une famille,
depuis la rencontre avec chacun jusqu'à maintenant,
c'est vraiment des bons copains.

on se montre où l'on vie.
qu'est ce que l'on construit dans notre périmètre.
on se raconte les dernière aventures.

d'un simple train peint à la construction de cerfs-volant, d'un squat
parisien à une tente sur vélo...
on voyage ce monde avec tous la même envie.
vivre des moments uniques.

ce mettre en quête de l'Est au moyen de trains de marchandises,
partir voyager dans des pays confinés, longer la côte atlantique,
participer à l'organisation de fêtes clandestines ...
ces moments marquent l'esprit, le nourrit.

quand on est quelques-uns tout va vite.
ça fuse la bêtise créative.
c'est là qu'on est bon.
des grands enfants qui jouent dans ce monde à l'échelle de grands
bonhommes.
on en apprend des choses,
beaucoup.

ces copains,
je les admire.

aujourd'hui seulement quelques petits projets ont vu le jour.
mais la suite est prometteuse,
elle attend la fin cette année.

montrer

une nécessité.
quand il y a le décalage.
pris comme dans un étaux,
pas d'autres options que de raconter.

l'atelier est un outil,
la salle blanche l'est aussi.

seul face à la matière
l'envie me prend.

raconter :
la période,
le lieu,
l'événement,
l'habit,
le voyage.

posé son cul en détente.
emmener le public vers la rencontre.
regardez ça, ci et là.

qu'est ce que je montre aujourd'hui ?

une sorte de poésie,
pas grand chose à dire.
c'est sans filtre.

je présente des images,
tel un documentaire.

l'humain m'inspire dans ça simplicité.

la précarité est une ressource riche

les systèmes d :
comme décalé,
déconstruit.

mais c'est la débrouille.

cette précarité qui te pousse à te démerder
sortir de la galère.
organiser.

construire le pont qui te permet de franchir les aléas de la vie.
celui qui te permet de t'épanouir,
jouer,
te distraire.

la distraction,
action.

un roulement dans un cylindre forme une roue.
un clou dans deux planches forment un angle.

une graine dans la terre fait manger des courgettes.

mais tu pars à l'aide de tes pattes.
sautes d'un train de marchandise de charbon, à celui de métal.

un matelas dans un coffre de voiture et le camping car est prêt.
un bout de carton et puis le lit est fait.

alors ?
objectif,
rester dans un secteur et observer,
trouver,
bâtir un confort.
digérer le paysage,
s'adapter.
se construire un calme.

des fois rien besoin.
on se sent comme chez soi.

l'instinct est sauveur.

certaines moments sont plus brefs.
à l'échelle de une heure,
à perdre.

celle qui te relaxe.
d'aller à une galerie marchande,
faire une rencontre autour d'une poubelle.

certaines choses te marquent par le côté décalage.
ou au contraire normal.

le chemin normal est inintéressant.
le chemin anormal aussi.

aucun se démarque,
à part les rencontres,
les paysages et la liberté.

démolir pour construire,
non,
peut être pas.
réfléchir avant de reconstruire,
oui.

restaurer.

situer,
le plan.

présenter à tous une histoire après une autre.

celles simples,
d'images.
qui forme un corps.
une présence.
un instant contemplatif.

peut être une recette,
devinette,
pirouette.

cacahouète,
s'y cache.

bordeaux,
bisous.